

AUTOUR DE LA LOI DE 1949 :

UNE CERTAINE IMAGE DE LA FEMME



Natacha © François Walthéry

La loi française n°49956 du 16 juillet 1949 sur les publications pour la jeunesse dont question dans 64_Page n°6 n'est pas abusive en soi puisqu'elle a permis de contrer, entre autres, certains débordements racistes. Mais on constate que la Commission de Surveillance et de Contrôle instituée par la dite loi aura servi d'abord l'idéologie dominante, le rigorisme outrancier qui sévissait dans toute la société franco-belge des années 1950 et 1960.

Prenons *La Marque Jaune* : cette aventure de Blake et Mortimer croule sous la réprobation généralisée des adultes (contrastant avec l'adhésion totale des jeunes lecteurs) au point que Jacobs doit en raccourcir l'épilogue sous la pression des éditeurs belge et français du journal Tintin. Un an plus tôt, à l'automne 1953, le proviseur du collège Saint-Pierre à Bruxelles avait ouvert les hostilités en menaçant d'interdire le journal dans son établissement si Jacobs n'allongeait pas le tutu de la minuscule danseuse qui figure en couverture de l'*Illustrated London News* feuilleté par Septimus à la planche 18 !

On voit l'ambiance de l'époque. On comprend que les auteurs de BD préférèrent s'autocensurer que de devoir gaspiller



La Schtroumpfette version Gargamel et version Grand Schtroumpf © Peyo

leur temps et leur énergie à défendre en pure perte une cause perdue d'avance. Évidemment, la plupart des créateurs de l'époque ne sont pas considérés comme des artistes (et ne se prennent d'ailleurs pas pour tels), ce ne sont que des amuseurs publics, et en ce sens ils partagent, reflètent à l'occasion le sexisme ordinaire de leurs contemporains (donc, rien là qui puisse "interpeller" les



Grabote © Nicole Claveloux



membres de la Commission de contrôle instituée par la loi de 1949).

Depuis l'après-Mai 68, Peyo passe pour un phallocrate, un misogyne invétéré. D'aucuns diront : c'est qu'il a été très marqué par ses études au collège Saint-Louis où la femme était carrément décrite comme un agent du Mal. Pas étonnant, dès lors, que le plus souvent chez lui, la figure féminine aille de pair avec un certain ridicule. Dans la série Johan et Pirlouit, les femmes, grassouillettes ou maigres, sont volontiers austères et revêches (Dame Barbe). Dans *Le Sire de Montrésor*, damoiselle Gwendoline, "grosse dondon" collante et stupide, est littéralement à fuir. Le comble est atteint avec la Schtroumpfette, une créature façonnée par Gargamel suivant une



Bianca Castafiore © Hergé

formule magique qui ne fait pas dans la dentelle : "Un brin de coquetterie... Une solide couche de parti-pris... Trois larmes de crocodile... Une cervelle de linotte." Peyo s'est un moment amusé qu'elle scandalise son épouse Nine mais en fait, il ne l'aimera jamais vraiment, la trouvera toujours trop lisse, trop sophistiquée. Outre la princesse du *Lutin du Bois aux Roches* et celle du *Sortilège de Maltrochu* tout à fait conformes à l'imagerie d'Épinal, il y a tout de même la sorcière Rachel dans *Roucyboeuf*, qui est vieille d'allure avec sa robe noire rapiécée, sa verrue au menton et son chignon calamiteux mais

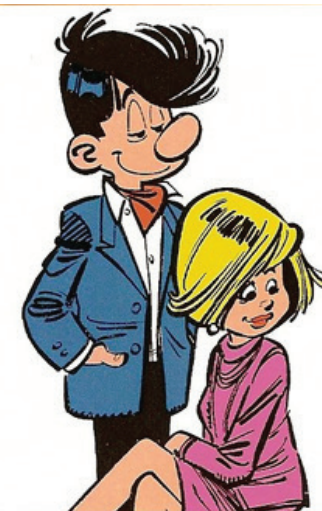
elle s'avère un caractère foncièrement généreux et c'est un plaisir de la voir réapparaître dans *La Guerre des sept fontaines*.

Hergé, lui non plus, n'a pas bonne réputation sur le sujet. Pourtant, sauf pour Tintin et surtout Haddock définitivement allergique à l'art lyrique, Bianca Castafiore ne chante pas comme une casserole, c'est une diva célébrée mondialement, ses qualités artistiques ne font aucun doute.

Si physiquement elle est solidement charpentée, c'est qu'elle a du coffre (longtemps, son gabarit a été celui des grandes cantatrices : Maria Callas, en maigrissant, allait casser cette tradition). C'est une soprano puisqu'elle joue le rôle

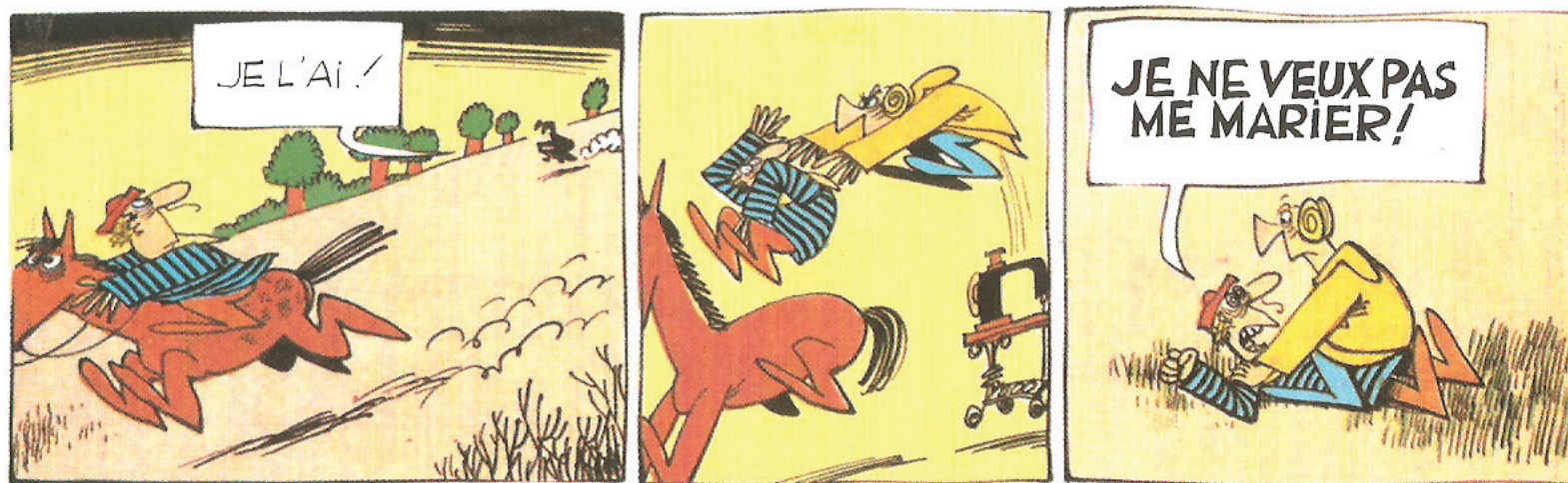
de Marguerite dans le *Faust* de Gounod : dans son morceau de bravoure, "L'Air des bijoux", il est question d'une jeune fille qui se trouvait laide et s'est transformée en femme sûre de sa beauté. Sa beauté à elle va bien au-delà des apparences. Dans *L'Affaire Tournesol*, elle fait montre d'une intelligence rare, elle saisit la situation des héros en un quart de seconde, elle se comporte avec un courage exemplaire, elle réussit astucieusement à neutraliser le colonel Sponsz, sans elle ils étaient perdus. Dans *Le Sceptre d'Ottokar*, elle avait déjà sauvé Tintin de façon assez semblable alors qu'elle et lui n'étaient pas encore liés par l'amitié.

Contrairement à Peyo qui avait cru pouvoir produire un condensé des défauts féminins comme il l'avait fait sans problème en



Les parents de Boule © Roba

condensant les défauts masculins dans le personnage de Pirlouit, Roba avait hautement conscience que traiter la femme en caricature quand on est un homme était une entreprise particulièrement risquée. Il pouvait dessiner le père de Boule se



Cellulite © Claire Bretécher



Comanche © Herman

cassant la figure dans un escalier (ce qui faisait désopiler tout le monde) mais il savait qu'il ne pourrait en aucun cas refaire le gag en remplaçant le père par la mère, ce n'était pas admissible. Du coup, la mère était cantonnée au rôle de ménagère appliquée ou de déplaisante moralisatrice.

Le héros pur et dur est déjà d'une fadeur appliquée (heureusement qu'on pouvait lui coller des comparses pittoresques). On dépasse la dose quand c'est une héroïne. Voir Line, adolescente sentimentale, coura-geuse, impulsive, portée sur le secourisme. Créée par Nicolas Goujon et Françoise Bertier, elle ne connaît un certain succès qu'après sa reprise par Greg et Paul Cuvelier, ce dernier montrant en l'occurrence plus de savoir-faire que de conviction, n'excédant pas le charme physique anodin comme c'était le cas pour la princesse Sa-Skya, fille de Rajah dans les épisodes indiens de Corentin.

En BD réaliste, on est aussi contraint que dans la BD d'humour. Lady X, l'adversaire privilégiée de Buck Danny est certes pourvue d'une assez volumineuse chevelure blonde mais on ne la voit pas précisément en tenue de pin up, ce à quoi on pourrait s'attendre, Hubinon officiant dans un dessin qui dérive du style Milton Caniff, le créateur de Miss Lace. Comanche, patronne du ranch Triple-Six dans la série qui porte son nom (mais dont paradoxalement elle n'est pas le personnage principal), échappe un temps au style conventionnel, propre, qu'induit le scénario : quand celui-ci se fait trop politiquement correct à son goût, Herman se rebelle à sa façon en sabotant l'épisode *Le Corps d'Algernon Brown* avant de prendre congé et de n'en plus faire qu'à sa guise avec la série Jeremiah.

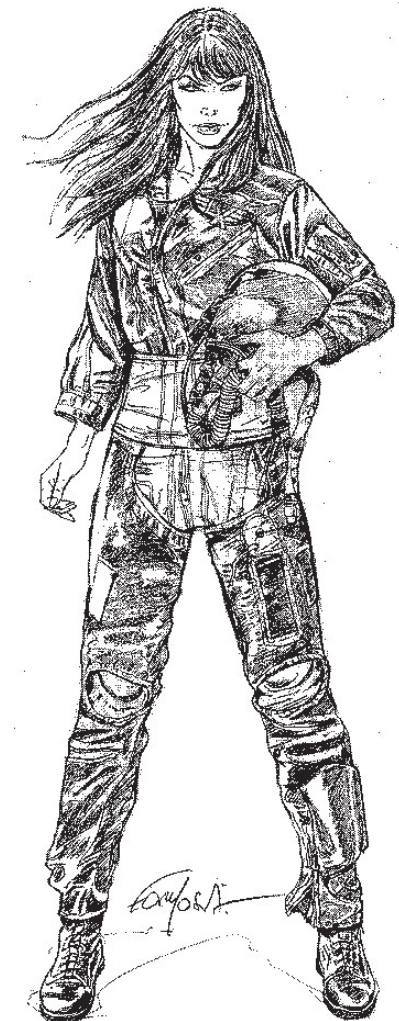


Yoko Tsuno © Roger Leloup

Les personnages féminins qui apparaissent et s'imposent vers la fin des années 1960, au moment de la soi-disant révolution sexuelle, sont essentiellement des fantasmes masculins qui semblent plus libres de s'exprimer : Natacha de Walthéry, Yoko Tsuno de Leloup, et Colombe Tiredaile dans Olivier Rameau de Dany (il est étonnant que ce dernier se soit représenté avec sa femme dans cette série, et qu'il ait donné peu à peu à Colombe – un prénom symbole de pureté ! – les caractéristiques d'une femme fatale). Les dessinateurs se lâchent – c'est déjà ça de pris sur l'adversité.

Il faudra attendre les dessinatrices (sauf pour les coloristes, la BD était jusque-là un métier pour ainsi dire exclusivement masculin) pour voir enfin se développer une production d'esprit réellement féminin dans la BD. Claire Bretécher ouvre la brèche (gloire à Cellulite, créée en 1969) bientôt suivie de Nicole Claveloux (gloire à Grabote, la gamine qui surclasse et de loin la Érnestine de Tillieux et opère en 1973 la rencontre inopinée de Krazy Kat et de Kafka). Derrière elles viendront Chantal Montellier, Florence Cestac, Annie Goetzinger, etc.

La revue de BD féministe Ah ! Nana symbolisera épatamment cette avancée des



Lady X © Victor Hubinon

femmes en BD. Sauf qu'elle sera interdite, au neuvième numéro, en septembre 1978... par la Commission de Surveillance et de Contrôle des publications pour la jeunesse qu'on aura toujours tort de croire en sommeil. Attention : la loi de 1949 a été amendée, pas abrogée, en 2011 – elle peut encore frapper comme et quand elle veut. Rien n'a fondamentalement changé depuis qu'elle est tombée à bras raccourcis sur Riad Sattouf, en 2004.